

Ophélie

I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles
La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles . . .
— On entend dans les bois de lointains hallalis .

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir
Voici plus de mille ans que sa douce folie
Murmure sa romance à la brise du soir

Le vent baise ses seins et déploie en corolle
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :
— Un chant mystérieux tombe des astres d'or . . .

II

Ô pâle Ophélia ! belle comme la neige !
Oui tu mourus, enfant, par un fleuve emporté !
— C'est que les vents tombant des grands monts de Norvège
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,
À ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :
Tes grandes visions étranglaient ta parole
— Et l'Infini terrible effara ton œil bleu !

III

— Et le Poète dit qu'aux rayon des étoiles
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis ;
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,
La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.

Arthur Rimbaud
1870

Ophelia

I

On ripples calm and black where sleep the stars,
white Ophelia floats like a great lily,
floating very slowly, abed her long veiled robes . . .
— We hear in the wood the distant hunters' cry.

'Tis a thousand years plus that sad Ophélie
is passing, ghost white, on the long river black.
'Tis a thousand years plus her sweet insanity
is murmuring her romance to the breeze of night.

The wind kisses her breast and spreads out a-whorl
her great veils rocked gently by the water.
The rustling willows weep on her shoulder,
on her great dreamy brow rushes rest.

The crumpled nenuphars are sighing around her ;
At times, she awakens in a sleeping alder
some nest, from where escapes a small rustle of wing :
— a mysterious chant falls from astral gold . . .

II

Oh pale Ophelia ! beautiful as the snow !
Yes you died, child, taken by a river !
— 'Twere the winds tumbling down the great mounts of Norway
that told you in low voice of bitter liberty ;

— 'Twas a breath, twisting your long flowing hair,
that to your dreamy mind carried foreign clamor ;
'Twas your heart listening to the chant of Nature
in the groans of the tree and the sighs of the nights ;

'Twas the voice of mad seas, an immense rasp,
that broke your bosom, child, too human and too tender ;
'Twas an April morning, a handsome noble pale,
a piteous raver, sat mute at your knee !

Heaven ! Love ! Liberty ! What a dream, poor Mad Girl !
You melted to him as snow does to fire :
Your huge vision strangled your speech
— And awful Infinity terrified your blue eye !

III

— And the Poet says that it's to the starlight
you come seeking, by night, the flowers that you picked ;
and he saw on the water, abed her long veiled robes,
white Ophelia floating, like a great lily.